

LA SECONDE GUERRE MONDIALE

VERS LA LIBÉRATION DE L'EUROPE

1942-1944

Dossier pour les 5^e et 6^e secondaire

Service éducatif



Musée royal de l'Armée
et d'Histoire militaire



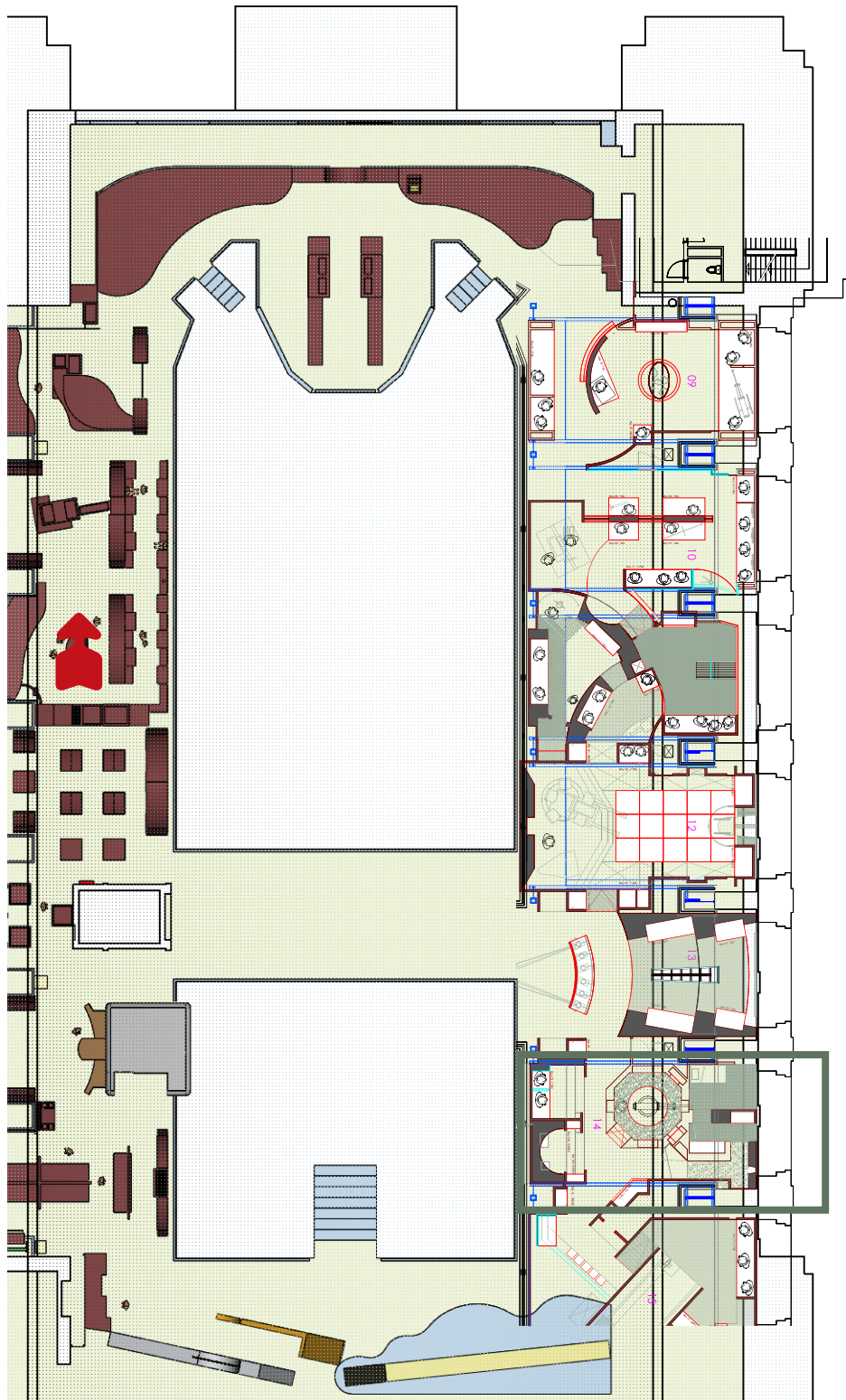
Table des matières

Vers la libération de l'Europe

Plans	3
Avant la visite	5
Pendant la visite	9
Fiche d'activité	14
Fiche d'activité (correctif)	17
Glossaire	20
Bibliographie	23
L'offre pédagogique du WHI	28



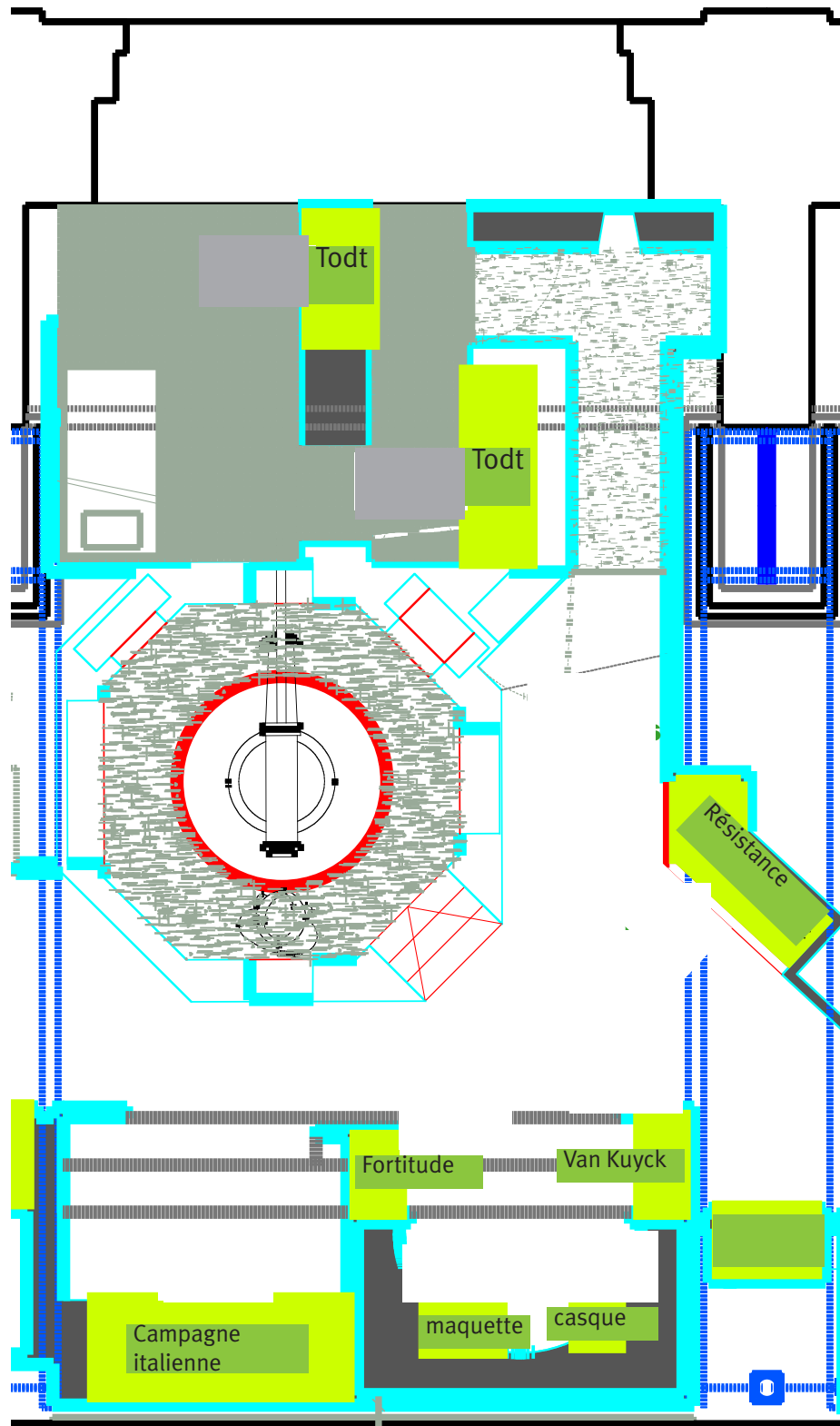
Plan 2^e étage



Vers la libération
de l'Europe



Plan de la section



Avant la visite

Vers la libération de l'Europe

1942 - 1944



La fin de la guerre en Afrique, la campagne d'Italie, les défenses côtières

En mars 1943, les Alliés lancent une offensive en Tunisie où les dernières troupes italo-allemandes d'Afrique sont retranchées. Repoussées vers

Tunis et Bizerte, ces dernières capitulent le 13 mai. Les Alliés sont à présent maîtres de la rive sud de la Méditerranée et se lancent à la conquête de l'Italie. Ils débarquent dès le 10 juillet en Sicile et conquièrent l'île en cinq semaines au prix de durs combats.

Le 25 juillet, le gouvernement fasciste de Mussolini est renversé. Le maréchal Badoglio, appelé au pouvoir par le roi entame des négociations secrètes avec les Alliés en vue de la signature d'un armistice. Celui-ci est signé le 3 septembre, le jour où les Alliés prennent pied sur le continent en Calabre. Cependant les combats continuent opposant désormais les Alliés aux Allemands et aux troupes restées fidèles au fascisme. Les Alliés ne progressent que lentement vers le nord de l'Italie, notamment en raison de la résistance germano-italienne et de la nature du terrain. Par ailleurs, ce front devient secondaire pour les Alliés qui privilégient la préparation d'un débarquement sur les côtes nord-ouest de la France.



Au printemps 1944, la Grande-Bretagne, transformée en arsenal, accueille une gigantesque force d'invasion composée majoritairement de Britanniques et d'Américains. De leur côté, les Allemands, conscients de l'imminence de l'invasion, poursuivent la fortification des côtes de la Norvège aux Pyrénées. Décrété imprenable par la propagande allemande, le Mur de l'Atlantique est en réalité de capacité défensive très inégale : à côté de quelques puissantes batteries côtières et de ports

Libération de Mussolini au Gran Sasso, sept. 1943,

© ECPAD, Paris



fortifiés, il comporte de nombreuses zones mal défendues par des obstacles de plage et des casemates de médiocre importance.



Thématique: les innovations techniques Le Mur de l'Atlantique

En juin 1940, l'armée allemande contrôle le littoral européen de la Norvège aux Pyrénées. Jusqu'en décembre 1941, la fortification de cette bande côtière ne représente pas pour le haut-commandement allemand une priorité. Cependant quelques grands travaux y sont entrepris, comme l'installation de batteries côtières à longue portée (1940) ou la construction de bases sous-marines (1941). Au lendemain de l'entrée en guerre des États-Unis, Hitler prend la décision de fortifier le rivage, afin de préserver les forces massées vers l'est d'une attaque sur leurs arrières. Le dispositif défensif, défini en mars 1942, s'articule autour de ports, dont la possession constitue, aux yeux des Allemands, un préalable à un éventuel débarquement. Le raid canadien sur Dieppe, le 19 août 1942, les conforte dans leur conviction. L'édification de quelque 15.000 ouvrages est alors confiée à l'Organisation Todt. À l'hiver 1943, le maréchal von Runstedt dresse un rapport alarmant sur l'état de la défense côtière, auquel Hitler répond entre autres par la nomination du maréchal Rommel au poste d'inspecteur général des fortifications (de la Loire à l'Escaut). Dès son arrivée, il multiplie les inspections et constate les faiblesses de ce dispositif réputé imprenable. Dans les mois qui précèdent le débarquement, il s'efforce alors d'accroître la puissance de feu des casemates, d'améliorer le camouflage, de planter des milliers d'obstacles sur les grèves et d'enfouir des millions de mines le long du littoral. Il espère ainsi rendre les plages inaccessibles et combler les espaces entre les ouvrages. Mais les travaux avancent lentement en raison de la recrudescence de l'activité aérienne alliée. Aussi à la veille de l'invasion le mur se présente-t-il comme une fortification certes imposante, mais de valeur très inégale. De plus, les troupes qui y sont affectées sont pour la plupart médiocres. À côté des divisions SS, des unités blindées et des formations de parachutistes très bien équipées et motivées, la vingtaine de divisions dites stationnaires se composent surtout d'hommes âgés, convalescents ou d'*Osttruppen* qui ne bénéficient que d'un armement vieillissant ou de prise.



Mur de l'Atlantique © Bundesarchiv, Koblenz

Dieppe

Dès 1942, les Anglo-Américains envisagent de débarquer sur les côtes françaises de l'Atlantique.

Stimulés par la réussite des précédentes opérations de commando sur Saint-Nazaire et Bruneval (février et mars 1942), les Alliés projettent un nouveau raid sur le littoral français, afin d'éprouver les défenses côtières allemandes et le cas échéant, les détruire. Le choix se porte sur Dieppe. Initialement programmée en juillet, l'opération Jubilee a lieu finalement le 19 août 1942. Elle mobilise quelque 6.000 hommes : près de 5.000 Canadiens, un millier de Britanniques et quelques Américains, Français et Belges.

À l'aube, les opérations de débarquement commencent. Les cinq zones à investir s'étirent sur 17 kilomètres de part et d'autre de Dieppe. Un dispositif en deux temps prévoit l'assaut de commandos britanniques sur les batteries allemandes de Berneval et Varengeville, suivi par une attaque frontale des Canadiens sur Dieppe et ses alentours. Un des deux commandos britanniques croise au large un convoi allemand qui engage le combat et donne l'alerte, annihilant l'effet de surprise escompté. Des pertes sérieuses, tant en hommes qu'en matériel, sont enregistrées. Les survivants atteignent néanmoins leurs objectifs, mais à court de munitions, ils finissent par rembarquer. L'autre commando, quant à lui, accomplit sa mission sans accuser de lourdes pertes et rembarque à son tour. De leur côté, les Canadiens, dès leur débarquement, sont soumis aux tirs meurtriers des Allemands postés sur les falaises et retranchés dans les villas du bord de mer. Les chars (Churchill) restent pour la plupart immobilisés sur la grève où ils sont systématiquement détruits. Devant l'hécatombe, l'ordre d'évacuer est donné. À 13h30, le dernier bateau quitte la côte pour l'Angleterre.

Le bilan de l'opération est très lourd : près de 1.200 morts ou disparus, près de 1.500 blessés et quelque 2.000 prisonniers, dont la plus grande partie dans les rangs des Canadiens. 34 bâtiments, dont un destroyer, et 108 appareils sont perdus, sans compter les véhicules, l'équipement et les armes, abandonnés sur place.

Une sous-estimation des défenses allemandes, la faiblesse du soutien aérien et naval, l'emploi de matériel inadapté, la carence des transmissions, la rigidité excessive du plan d'action expliquent cet échec. Les états-majors alliés en tireront d'ailleurs certains enseignements pour le débarquement de Normandie, notamment en évitant l'attaque frontale d'installations portuaires trop bien défendues.



Les préparatifs du débarquement

Au fil des conférences interalliées (Casablanca, Québec, Washington), les plans et les besoins en hommes et en matériels se précisent. Résultat d'un lent processus de maturation, *Overlord* est finalement entériné par Churchill, Roosevelt et Staline lors du sommet de Téhéran, en novembre 1943. Dans la perspective du débarquement, la Grande-Bretagne se transforme en un véritable arsenal: dans les champs, les gares et les ports s'entassent quantité de chars, de camions, de voitures blindées et d'avions. Dans le même temps, une immense force d'invasion est constituée, regroupant des ressortissants d'une dizaine de nations parmi lesquels les Britanniques, puis les Américains sont de loin majoritaires. Ces derniers, dont les premiers contingents arrivent en 1942, sont près d'un million et demi à stationner sur l'île à la veille du jour-J. Tous s'entraînent intensivement. Des grandes manœuvres sont organisées sur des plages anglaises qui présentent des caractéristiques comparables à celles des plages normandes. Des pertes parfois sérieuses surviennent au cours de ces exercices se déroulant à balles réelles. Pour éviter les indiscretions, des régions entières du sud de l'Angleterre sont vidées de leur population dès décembre 1943.



Aspirants parachutistes à l'entraînement, GB, 1943, © WHI, Bruxelles

Pendant la visite

Vers la libération de l'Europe



Thématique : prisonniers de guerre L'Organisation Todt

À partir de 1938, l'organisation Todt (OT), affectée jusqu'alors au développement du réseau autoroutier allemand, est chargée par le *Führer* de l'édification du *Westwall* (ou ligne Siegfried) et de diverses missions liées aux préparatifs de guerre. Cet organisme, qui porte le nom de l'ingénieur général des ponts et chaussées, Fritz Todt, a pour mission de dresser des plans, de faire exécuter les travaux et d'en contrôler le déroulement.



Construction du Mur de l'Atlantique © Bundesarchiv, Koblenz

Avec le déclenchement de la guerre, l'OT intervient dans les territoires occupés où il procède à la remise en état des réseaux routiers, ferroviaires et fluviaux; à la réfection ou à l'édification, au profit du *Reich*, d'installations minières et industrielles; à l'aménagement de logements destinés aux troupes. À partir d'août 1942, la principale tâche de l'OT consiste à fortifier la côte atlantique (Mur de l'Atlantique) puis la côte méditerranéenne et la péninsule italienne. Présents sur tous les théâtres d'opérations, les détachements mobiles de l'OT ont également exercé leurs activités en Norvège et au Danemark, en Finlande et dans les Balkans. À partir de 1943, l'action de l'OT est recentrée principalement sur le territoire du *Reich* où les effets des bombardements anglo-américains se font durement sentir: réparation des dégâts, construction de bunkers, creusement de souterrains pour abriter les usines stratégiques.

À la fin 1944, cette organisation de masse du IIIe *Reich* compte quelque 1.360.000 personnes, dont seulement 60.000 Allemands. À côté des ouvriers allemands spécialisés, l'essentiel de la main-d'œuvre se compose de travailleurs locaux et d'étrangers réquisitionnés dans les zones occupées (prisonniers de guerre, travailleurs forcés, Juifs, etc.).



Thématique : propagande L'opération Fortitude

Les Allemands savent qu'un débarquement allié en Europe occidentale est inévitable. Mais ils ne connaissent ni la date et ni le lieu. Le commandement allié planifie une vaste entreprise d'intoxication des renseignements allemands. Baptisé opération *Fortitude*, l'objectif est de faire croire aux Allemands que le véritable débarquement aura lieu dans le Pas-de-Calais et que les opérations en Normandie ne sont qu'une



diversion. Cette opération est multiforme. Des agents doubles fournissent de faux renseignements à Berlin. Des raids de bombardiers, les activités de la résistance dans la région de Calais renforcent la conviction du commandement allemand sur le lieu du débarquement. Les Alliés construisent une armée de faux véhicules gonflables dans le sud-est de l'Angleterre pour tromper les reconnaissances aériennes allemandes. L'opération *Fortitude Sud* est sans conteste la plus fameuse d'entre elles. Ce plan accrédite la thèse d'un débarquement dans le Pas-de-Calais. Il s'appuie entre autres sur une armée fantôme - la *First United States Army Group* (FUS-AG) - dont la direction est confiée au général américain Patton. Pour que l'illusion soit parfaite, les Alliés concentrent dans le sud-est de l'Angleterre de faux chars et de fausses péniches de débarquement qui abusent les avions de reconnaissance allemands. Au fil du temps, les échanges radiophoniques captés par les Allemands s'intensifient attestant, à leurs yeux, de l'imminence de l'opération. Les informations transmises par les agents doubles vont dans le même sens.

Pour entretenir la confusion le plus longtemps possible, des bombardiers alliés larguent, à l'aube du jour-J, au-dessus du Pas-de-Calais et du pays de Caux (entre Le Havre et Dieppe) des milliers de leurres (*windows*) et des mannequins parachutistes. Abusés par les manœuvres d'intoxication, les Allemands considèrent longtemps *Overlord* comme une opération de diversion destinée à détourner leur attention du Pas-de-Calais.

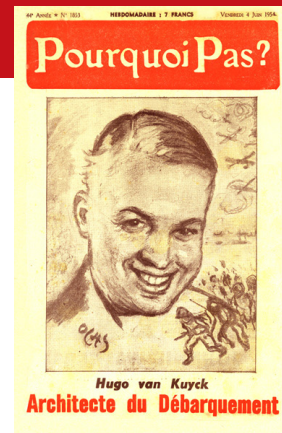
L'opération est un succès. Jusqu'au mois de juillet 1944, l'État-Major allemand est dupe et continue à maintenir de nombreuses divisions dans le Pas-de-Calais.



Faux véhicule DUKW, © IWM, London

B Thématique : les Belges dans la guerre Hugo Van Kuyck (1902-1975)

Issu d'une famille d'artistes belges, Hugo Van Kuyck se tourne vers l'architecture, puis devient, en 1932, ingénieur civil. Depuis toujours, il se passionne pour l'aviation et la marine: il décroche, en 1934 et 1936, ses brevets de pilote et de patron au cabotage. Quand éclate la Seconde Guerre mondiale, il gagne les États-Unis où il dispense cours et conférences dans divers instituts techniques et universités. Dans ce cadre, il est approché par la *US Army* dont il devient consultant, notamment en matière de camouflage. En juillet 1942, il intègre officiellement le Génie,



J. Ochs, *Pourquoi Pas?*,
juin 1954, © WHI,
Bruxelles

avec le grade de lieutenant. Il sera l'un des rares officiers de nationalité étrangère au sein de l'armée américaine. Il est plus particulièrement attaché à l'*Engineer Amphibian Command*: à ce titre, il se penche sur l'élaboration des fameux Dukws (camion GMC amphibie). Arrivé en Grande-Bretagne, il prend la direction de la *Beach Intelligence Section*, qui est chargée, à partir de 1943, de dresser les cartes du littoral français en vue du débarquement. Au cours des semaines qui précèdent *Overlord*, l'équipe de Van Kuyck réalise la cartographie détaillée des plages normandes où doit se dérouler l'opération, sur la base de photographies aériennes prises entre la mi-mars et la mi-mai 1944. Au fur et à mesure de leurs éditions, ces cartes et profils s'enrichissent de données hydrographiques, physiques et militaires indispensables à la réussite de l'opération. Le moment venu, ils sont mis à la disposition des barreaux des péniches de débarquement, qui peuvent ainsi à tout instant connaître leur position. Au matin du 6 juin 1944, Van Kuyck prend la tête du *Beach Survey Party* chargé de sonder la résistance du sable en vue du débarquement des engins lourds dans le secteur américain d'*Omaha*. Son travail lui vaudra d'être décoré et élevé au grade de lieutenant colonel de la *US-Army* et ensuite de capitaine de corvette de la force navale belge.



Thématique : guerre et météo

Les conditions météorologiques et maritimes du débarquement

Des conditions météorologiques favorables sont vitales à la réussite de l'opération *Overlord*. Cruciales le jour-J, elles demeurent importantes les jours et les semaines qui suivent (notamment pour l'intervention de l'aviation). C'est pourquoi une équipe de météorologistes, placée sous la direction de James Stagg, s'affaire en permanence dans l'ombre des stratèges. Dans les mois qui précèdent le débarquement, des conditions minimales requises pour chacune des phases sont définies: un ciel peu nuageux pour les bombardements préalables, un vent faible pour les parachutages, une mer calme pour le transbordement et le débarquement des hommes et du matériel. À ces facteurs aléatoires, s'en ajoutent d'autres prévisibles, tels les phases de la lune, l'amplitude et l'horaire des marées. En moyenne, ces critères ne sont réunis que trois fois par mois.





Thématique: les innovations techniques

Les obstacles et la ménagerie d'Hobart

L'expert britannique en véhicules blindés le général Percy Hobart modifie une série de chars Churchill et Sherman pour les besoins du débarquement, les *funnies*, formant ce qu'on a appelé la ménagerie de Hobart.

Char capable de franchir ou de détruire les défenses ennemies (fossé ou mur antichar grâce au char poseur de pont et constructeur de route),

- Char crocodile capable de pulvériser des bunkers (grâce à son lance-flamme alimenté par 1800 L d'essence et projetant une flamme jusqu'à 110 mètres)
- Chars flottants/amphibies (Duplex Drive)
- Chars-fléaux (Crabs) : équipée de chaînes qui fouettent le sable pour faire sauter les mines.
- Chars-bulldozer
- Char Fascine : équipe de fagot de bois pour combler les fossés.
- Char Bobine : char doté d'un rouleau de toile renforcé de barres de métal. La toile déroulée permet au véhicule suivant de ne pas s'enfoncer dans le sable mou.
- Char rhinocéros, équipé de lames métalliques conçu pour raser les haies des bocages qui entravent la progression alliée.



Tanks Churchill ARK pour franchir un mur et Sherman Crab, GB, 1944, © IWM, London



Thématique: la population civile

Le rôle de la résistance

Dans les mois qui précèdent le débarquement, l'état-major des forces spéciales (SFHQ), né de la fusion d'éléments des services secrets britanniques (SOE) et américains (OSS), se charge de préparer, puis de piloter les actions subversives en France. Le SFHQ conserve, jusqu'à sa disparition en juillet 1944, l'autorité effective sur la résistance locale, contre l'avis des Français d'Alger et de Londres. Ces derniers tentent de définir avec précision l'action de la résistance dans la perspective d'un débarquement, dont ils continuent à ignorer le lieu et la date. Leurs instructions, avalisées par le SFHQ, sont envoyées et diffusées à travers la France en mai 1944. L'idée d'une insurrection nationale embrasant le pays au jour du débarquement est

abandonnée.

Véritable manuel tactique à l'intention des résistants, ces directives détaillent les principales actions à mener en vue sinon de paralyser, du moins de retarder l'arrivée des renforts allemands dans les heures décisives qui suivront le débarquement. Les plans de sabotage se concentrent sur les voies ferrées (plan vert), sur les lignes téléphoniques (plan violet) et sur les installations électriques (plan bleu). Les

équipes préalablement constituées pour mener à bien ces sabotages sont averties par des « phrases d'alerte » puis des « phrases de déclenchement », diffusées par la BBC. Parmi elles, les fameux vers de Verlaine : *Les sanglots longs des violons de l'automne... blessent mon cœur d'une langueur monotone.*

Dans la nuit du 5 au 6 juin 1944, les réseaux de résistance (près de 40 dans la région normande) exécutent plus de mille opérations de sabotage. Leur efficacité dépasse les espérances du SFHQ, provoque un afflux massif vers les maquis et le passage presque partout à la guérilla, provoqué par l'enthousiasme et l'espérance de la fin toute proche.



*Sabotage du réseau ferré, Belgique, v. 1944,
© Cegesoma, Bruxelles*

Fiche d'activité

Vers la libération de l'Europe



Thématique : prisonniers de guerre L'Organisation Todt

Trouvez les uniformes de l'Organisation Todt présentés dans la reconstitution du bunker.

Quel est le rôle de cette organisation? Quel est son but?

.....

Ses membres sont-ils civils ou militaires?

.....

Pourquoi portent-ils un uniforme?

.....

.....



Thématique : propagande L'opération Fortitude

Les Alliés ont mis en place l'opération *Fortitude* dans le but de tromper les Allemands sur le lieu du débarquement. Il faut persuader les Allemands que le débarquement aura lieu dans le Pas-de-Calais et que les opérations en Normandie ne sont qu'une diversion.

Citez trois moyens par lesquels les Alliés ont mis cette tromperie en oeuvre.

.....

.....

.....

B Thématique : les Belges dans la guerre

La connaissance des terrains et le choix des conditions climatiques jouent un rôle important dans le succès du débarquement.
Un Belge s'illustre particulièrement dans la préparation du débarquement.

Qui est-il?

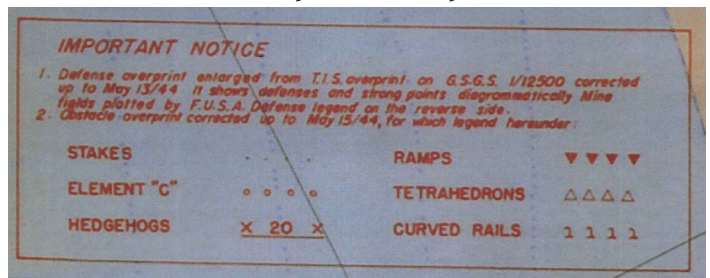
.....

Quel fut son rôle dans le débarquement?

.....

.....

Quels renseignements notés sur les cartes sont-ils importants pour le débarquement? Voici un agrandissement de la légende d'une carte confectionnée pour le débarquement.



.....

.....;



Comment et pourquoi ces indications vont-elles modifier le choix du moment du débarquement?

.....



Thématique: les innovations techniques
Les obstacles et la ménagerie d’Hobart

Le Général Hobart a inventé une “ménagerie” pour aider les soldats à surmonter les différents obstacles rencontrés sur les plages.

Lequel de ces engins est présent? A quoi sert-il?

- Le crocodile
- Churchill Ark
- Le crabe
- le Duplex Drive

- pour franchir un mur
- blindé amphibie
- tank lance-flammes
- muni de fléaux pour déterrer les mines



Thématique: la population civile
La résistance

Observez la vitrine sur la résistance.

Citez les actions et trouvez les objets qui s’y réfèrent qui illustrent la préparation du débarquement par la résistance française.

.....

.....

.....

Fiche d'activité (correctif)

Vers la libération de l'Europe



Thématique : prisonniers de guerre L'Organisation Todt

Trouvez les uniformes de l'Organisation Todt présentés dans la reconstitution du bunker.

Quel est le rôle de cette organisation? Quel est son but?

Son rôle est de construire des installations militaires pour l'armée allemande, notamment le mur de l'Atlantique. Il s'agit d'une ligne de fortifications le long des côtes de l'Atlantique construite par les Allemands, s'étendant des Pyrénées à la Norvège. Le mur est construit pour contrer les tentatives de débarquement allié.

Ses membres sont-ils civils ou militaires?

Ce sont des civils, des travailleurs forcés ou volontaires, des prisonniers politiques, raciaux ou de guerre.

Pourquoi portent-ils un uniforme?

Ils portent des uniformes récupérés sur les prisonniers de guerre, pour mieux les repérer (et éviter les évasions) et les soumettre à la discipline militaire.



Thématique : propagande L'opération Fortitude

Les Alliés ont mis en place l'opération *Fortitude* dans le but de tromper les Allemands sur le lieu du débarquement. Il faut persuader les Allemands que le débarquement aura lieu dans le Pas-de-Calais et que les opérations en Normandie ne sont qu'une diversion.



Citez trois moyens par lesquels les Alliés ont mis cette tromperie en oeuvre.

- le First Army Group commandé par Patton. C'est une armée factice, composée de chars, d'avions, de barges de débarquement en carton. Cette armée est concentrée dans le sud-ouest de la Grande-Bretagne pour inciter les Allemands à penser à un débarquement dans le Pas-de-Calais. C'est le «véritable» Général Patton qui fut nommé à sa tête.
- les Paradummies. Ce sont des poupées parachutistes lancées le matin du débarquement pour créer des diversions.
- de faux messages à la résistance pour qu'elle agisse laissant croire aux Allemands que leurs actions préparaient le débarquement. Ces faux messages dévoilant les résistants ont coûté la vie à nombre d'entre eux.

B Thématique : les Belges dans la guerre

La connaissance des terrains et le choix des conditions climatiques jouent un rôle important dans le succès du débarquement.

Un Belge s'illustre particulièrement dans la préparation logistique du débarquement.

Qui est-il?

Hugo Van Kuyck

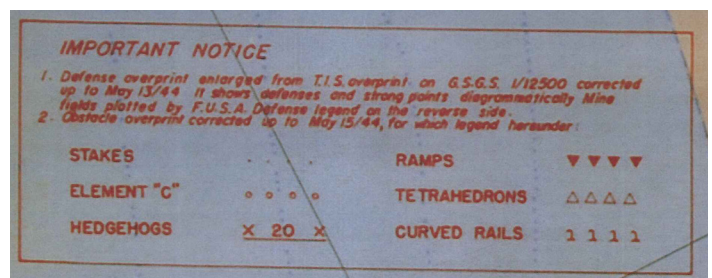
Quel fut son rôle dans le débarquement?

Il est chargé de dresser les cartes du littoral français et réalise une cartographie détaillée des zones de débarquement. La veille du débarquement, il réalise des sondages du sable pour vérifier si des engins lourds peuvent débarquer dans le secteur américain d'Omaha.

Quels renseignements notés sur les cartes sont-ils importants pour le débarquement?

Voici un agrandissement de la légende d'une carte confectionnée pour le débarquement.

Les obstacles sur la plage afin que les barges de débarquement les évitent.



Comment et pourquoi ces indications vont-elles modifier le choix du moment du débarquement?

En débarquant à marée basse, les soldats peuvent repérer les obstacles sur la plage. Mais cela contraint les soldats à parcourir une plus longue distance à découvert.



Thématique: les innovations techniques Les obstacles et la ménagerie d'Hobart

Le Général Hobart a inventé une “ménagerie” pour aider les soldats à surmonter les différents obstacles rencontrés sur les plages.

Lequel de ces engins est présent dans une vitrine? A quoi sert-il?

Le crocodile: tank lance-flammes

Le crabe: muni de fléaux pour déterrer les mines

Le Duplex Drive: blindé amphibie

Churchill Ark: pour franchir les murs en béton



Thématique: la population civile La résistance

Observez la vitrine sur la résistance.

Citez les actions et trouvez les objets qui s'y réfèrent qui illustrent la préparation du débarquement par la résistance française.

Renseignement (appareil photo et radio), Sabotage (détonateur, bobine de fil électrique, mine et explosif, photo de train déraillé), Mission de combat (pistolet mitrailleur).

Alliés

Ensemble des pays qui s'opposent aux pays de l'Axe. Ces pays sont également désignés par Nations unies durant le conflit.

Armistice

Convention entre gouvernements mettant fin aux combats en temps de guerre. Mais il ne met pas fin officiellement à la guerre.

Asdic (Anti-Submarine Detection Investigation Committee)

Appareil de détection de sous-marin inventé en 1917. Il émet un son qui se répercute sur la masse immergée puis est renvoyé vers la source. Il s'agit de l'ancêtre du sonar.

Axe

Alliance entre l'Allemagne et l'Italie signée en 1936. Ils sont rejoints par le Japon et d'autres nations contre les Alliés.

Blitzkrieg

Expression allemande signifiant «guerre éclair». Elle désigne le mode de combat des Allemands reposant sur une percée et avance rapide des blindés suivis de l'infanterie et appuyés par l'aviation.

Bombardier (avion)

Avion conçu pour détruire des cibles au sol au moyen de bombes.

Capitulation

Convention entre nations belligérantes en vue de la reddition de la partie vaincue.

Chasseur (avion)

Avion conçu pour intercepter les avions adverses et assurer la maîtrise du ciel.

Division

Unité militaire composée de plusieurs régiments ou brigades. Elle est composée entre 10.000 et 30.000 hommes.

Einsatzgruppen

Groupe d'intervention en français. Les *Einsatzgruppen* sont des unités de police politique allemandes chargés de l'assassinat systématique des ennemis politiques et raciaux en Europe de l'Est.

Guerre totale

Guerre mobilisant l'ensemble des ressources disponible d'un état: population, économie, politique, justice, morale.

HF/DF (High Frequency/Direction Finding)

Système de radiogoniométrie. Elle localise les navires et sous-marins ennemis d'après leurs transmissions radio.

Jour-J

Day-D en anglais est une expression qui désigne le débarquement du 6 juin 1944 en Normandie.

Kriegsmarine

Marine de guerre allemande sous le IIIe Reich

Luftwaffe

Armée de l'air allemande.

NKVD

Abréviation de "Commissariat du peuple aux Affaires". Il s'agit de la police politique en URSS de 1934 à 1946.

Propagande

Ensemble de techniques de persuasion pour influencer ou endoctriner une population par rapport à une opinion, une idéologie ou à un comportement.

Radar

Système utilisant les ondes électromagnétiques pour détecter les avions ou bateaux.

Royal Air Force (RAF)

Armée de l'air britannique.

Royal Navy

Marine de guerre britannique.

Sonar

Appareil permettant de détecter les sous-marins sous l'eau. Le sonar émet un son dans l'eau et écoute l'écho sur les objets.

SS (Schutzstaffel)

Littéralement "échelon de défense". Il s'agit de l'aile militaire du parti nazi, dans laquelle se trouvaient notamment les gardes du corps d'Hitler, les gardiens des camps de concentration et la Waffen-SS.

U-boot

Sous-marin allemand (contraction de Unterseeboot)

Vichy (gouvernement de)

Régime politique du Maréchal Pétain après la défaite de 1940. Ce gouvernement fait le choix de la collaboration avec l'Allemagne nazie.



Viseur Norden

Viseur de bombardement inventé par les Américains. Il permet de larguer la bombe exactement au moment voulu pour qu'elle touche la cible.

Waffen-SS

Branche armée de la SS (Schutzstaffel). Elle incorpore des nationaux-socialistes convaincus. Avec le temps, des unités de Waffen-SS de non Allemands sont créées.

Wehrmacht

Nom de l'armée allemande sous le IIIe Reich.



Bibliographie

Voici une sélection d'ouvrages généraux sur le thème de la Seconde Guerre mondiale qui ont pour vocation d'aider les élèves à approfondir cette période. À cela s'ajoutent des références qui permettent d'étudier les thèmes abordés moins en détail dans l'exposition.

Dictionnaires

Paul ARON & José GOTOVITCH (dir.),

Dictionnaire de la Seconde Guerre mondiale en Belgique.

Bruxelles: André Versaille, 2008.

Isabelle BOURNIER & Marc POTTIER,

Atlas de la Seconde Guerre mondiale. Bruxelles: Casterman,

2006.

Yann MAGDELAINE,

Atlas de la Seconde Guerre mondiale. Rennes: Ouest-France,

2014.

Philippe MASSON (dir.),

Dictionnaire de la Seconde Guerre mondiale (2 vol.). Paris:

Larousse, 1979-1980.

Monographies

Peter ADAM,

Art of the Third Reich. Harry N Abrams, 1992.

François BALACE (dir.),

Jours de guerre (14 vol.). Bruxelles: Crédit Communal, 1990-2001.

Antony BEEVOR,

Stalingrad. Paris: de Fallois, 1999.

Carnets de Guerre – De Moscou à Berlin 1941-1945. Paris :

Calmann-Levy, juin 2007.

D-Day et la bataille de Normandie. Paris: Calmann-Levy, 2009.

La Chute de Berlin. Paris : de Fallois, 2002.

François BERIDA,

Normandie 44. Du débarquement à la libération. Paris: Albin

Michel, 1987.

Henri BERNARD,

Panorama d'une défaite: bataille de Belgique – Dunkerque, 10

mai – 4 juin 1940. Paris: Duculot, 1984.

Nicolas BERNARD,

La guerre germano-soviétique, 1941-1945. Paris: Tallandier, 2013.

La guerre du Pacifique, 1941-1945. Paris: Tallandier, 2016.



- Joanna BOURKE,
The Second World War: A people's History. Oxford: 2001.
- Christopher BROWNING,
Des hommes ordinaires: le 101e bataillon de réserve de la police allemande et la Solution finale en Pologne. Paris: Tallandier, 2007.
- Christoph BRÜLL,
“Les “enrôlés de force” dans la Wehrmacht - un symbole du passé mouvementé des Belges germanophones au XXe siècle”.
In: *Guerres mondiale et conflits contemporains*, 2011/1 (n°24), p.63-74.
- Mark BRYANT,
La Seconde Guerre mondiale en caricatures. Paris: Hugo&Cie, 2009.
- Philippe CHASSAIGNE & Jean-Marc, LARGEAUD (dir.),
Villes en guerre, 1914-1945. Paris: Armand Colin, 2004.
- Martin CONWAY & José GOTOVITCH (ed.),
Europe in exile: European exile communities in Britain, 1940-1945. New York – Oxford: Berghahn Books, 2001.
- Martin CONWAY,
Degrelle: les années de collaboration: 1940-1944: le rexisme de guerre. Ottignies: Quorum, 1994.
- Emmanuel DEBRUYNE,
La guerre secrète des espions belges. Bruxelles: Racine, 2008.
- Bruno DE WEVER,
Staf De Clercq. Bruxelles: Grammens, 1989.
- Bruno DE WEVER, Martine VAN ASCH & Rudi VAN DOORSLAER,
Belges en guerre. Images inconnues, histoires insolites. Bruxelles: La Renaissance du Livre, 2012.
- Jonathan DIMBLEBY
Destiny in the Desert: The Road to El Alamein – The Battle That Turn the Tide. Londres: Profile Books, 2012.
- Michel DUMOULIN, Mark VAN DEN WIJNGAERT & Vincent DUJARDIN,
Léopold III. Bruxelles: Complexe, 2001.
- Tinou, DUTRY-SOINNE,
“*Les méconnus de Londres*”: *journal de guerre d'une Belge (2 vol.)*. Bruxelles: Racine, 2006-2008.

- José GOTOVITCH & Jules GÉRARD-LIBOIS,
L'an 40 : la Belgique occupée. Bruxelles: CRISP, 1971.
- Karl-Heinz FRIESER ,
Le Mythe de la guerre-éclair. La campagne de l'Ouest en 1940.
 Paris : Belin, 2003.
- Christian HARTMANN,
Operation Barbarossa. Nazi Germany's War in the East, 1941-1945. Oxford: Oxford University Press, 2013.
- Walter HOFER,
Le national-socialisme par les textes. Paris: Plon 1963.
- Terry HUGHES & John COSTELLO,
La Bataille de l'Atlantique. Paris: Albin Michel, 1980.
- Marie ISTAS,
Le "faux" soir, 9 novembre 1943. Braine-l'Alleud: Editions J.M Collet, 1993.
- Ivan JABLONKA et Annette WIEVIORKA,
Nouvelles perspectives sur la Shoah. Paris: Presses universitaires de France, 2013.
- Elena JOLY,
Vaincre à tout prix; Des combattants soviétiques témoignent (1941-1945). Paris: le Cherche Midi, 2005.
- Paul KENNEDY,
Le grand tournant. Pourquoi les Alliés ont gagné la guerre, 1943-1945. Paris: Perrin, 2012.
- François KERSAUDY,
Winston Churchill. Le pouvoir de l'imagination. Paris: Tallandier, 2002.
- Ian KERSHAW,
Hitler 1889 - 1936: Hubris. Paris: Flammarion, 1999.
Hitler 1936-1945: Nemesis. Paris: Flammarion, 2000.
La Fin. Paris: Seuil, 2008.
- Victor KLEMPERER,
Mes soldats de papier. Journal 1933-1941. Paris: Seuil, 2000.
Je veux témoigner jusqu'au bout. Journal 1942-1945. Paris: Seuil, 2000.
LTI, la langue du IIIe Reich. Carnet d'un philologue. Paris: Albin Michel, 2003.
- Primo LEVI,

- Si c'est un homme*. Paris: Julliard, 1987.
- J. Robert LILLY,
La face cachée des GI's. Les viols commis par des soldats américains en France, en Angleterre et en Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale (1943-1945). Paris: Payot, 2003.
- Jean LOPEZ & Olivier WIERVIORKA (dir.),
Les mythes de la Seconde Guerre mondiale. Paris: Perrin, 2015.
- Hans MOMMSEN,
 "La réalisation de l'utopique: la "solution finale de la question juive" sous le Troisième Reich", In: *Trivium*, mis en ligne le 02 septembre 2016, consulté le 12 avril 2017. URL: <http://trivium.revues.org/5317>.
- Jean NOLI,
Les loups de l'amiral: les sous-marins allemands dans la bataille de l'Atlantique. Paris: Fayard, 1970.
- Françoise PASSERA,
Les affiches de propagande 1939-1945. Caen: Le Mémorial de Caen, 2005.
- Claude QUÉTEL,
La Seconde Guerre mondiale. Paris: Perrin, 2015.
Femmes dans la guerre, 1939-1945. Paris: Larousse, 2004.
- *Reflections, IWM Holocaust Exhibition Teachers' Guide*. London: IWM, 2000.
- Peter SCHRIJVERS,
De hel die Europa heet. Amerikaanse frontsoldaten in de Tweede Wereldoorlog. Amsterdam: Manteau, 2003.
- Anne SOMERHAUSEN,
Journal d'une femme occupée: relatée jour après jour, la vie d'une femme de prisonnier de guerre à Bruxelles du 10 mai 1940 au 10 mai 1945. Bruxelles: Hatier, 1988.
- Jean STENGERS,
Léopold III et le gouvernement: les deux politiques belges de 1940. Paris: Racine, 2002.
- Peter TAGHON,
Mai 1940: la campagne des dix-huits jours. Louvain-la-Neuve: Duculot, 1989.
- Etienne VERHOEYEN,

La Belgique occupée. De l'an 40 à la libération. Bruxelles: de Boeck, 1994.

Annette WIEVIORKA,

Auschwitz, 60 ans après. Paris: Robert Laffont, 2005.

Olivier WIEVIORKA

Histoire du débarquement en Normandie. Des origines à la libération de Paris, 1941-1944. Paris: Seuil, 2014.



L'offre pédagogique du WHI

VISITES GUIDÉES : adaptées au niveau de chacun. Groupe de 15 ou 25 enfants max. en fonction du thème: Visite générale, le Moyen Age, la Belgique au 19^e siècle, la Première Guerre mondiale, l'entre-deux-guerres, la Seconde Guerre mondiale, les avions, la muséologie, la propagande, la dynastie, le droit international humanitaire, ...

Info et réservations: reservation@whi.be

ANIMATIONS: à l'occasion d'un anniversaire ou d'une après-midi avec les copains, l'animation présente les collections de manière interactive et ludique. Groupe de 15 enfants max.
Thèmes proposés: Mission Arc-en-ciel, Sur les Ailes du Vent, Pas si bête!, Dangereuse propagande, Le petit chevalier, Il était une fois la Grande Guerre, Opération profilage.

Info et réservations: reservation@whi.be

DOSSIERS PÉDAGOGIQUES : Dossiers pour les enseignants et questionnaires pour les élèves pour préparer, accompagner et finaliser une visite au Musée de l'Armée.

À télécharger gratuitement sur notre site www.museedelarmee.be, rubrique Votre visite puis Educatif, puis Dossiers pédagogiques:

- pour le primaire: La dynastie, Vie et mort dans les tranchées de la Première Guerre mondiale, Mémoire et monuments, Histoire de l'aviation, Entre-deux-guerres, La Seconde Guerre mondiale
- pour le secondaire: Mémoire et monuments, La Propagande, Droit international humanitaire, Entre-deux-guerres, La Seconde Guerre mondiale

VALISES PÉDAGOGIQUES 14-18 et 1919-1945: location gratuite (caution de 50 €), informations auprès du service éducatif: sandrine.place@whi.be

FEUILLETS LUDIQUES : pour visiter les collections permanentes et les expositions temporaires en s'amusant.

Thèmes proposés: le 19^e siècle, la Seconde Guerre mondiale, l'aviation, l'Antarctique, 14-18, geocaching.

à télécharger gratuitement sur: www.museedelarmee.be rubrique Votre visite puis Educatif puis Animations-ateliers



EXPOSITION ITINERANTE: Nous disposons de six expositions sur des sujets différents que vous pouvez emprunter pour un ou plusieurs semaines (le prix comprend les frais d'assurance, transport, montage et démontage). En fonction de l'exposition, nous mettons également nos guides expérimentés à votre disposition pour en assurer les commentaires auprès des visiteurs. Intéressés par l'organisation d'un tel projet citoyen ? Contactez-nous ! Pour informations et réservations: 02 737 78 23 ou memoire@whi.be

Thèmes liés à la Seconde Guerre mondiale: Résistance en Europe; Déportation et Génocide.

VISITE DU SITE DE BREENDONK

Entre septembre 1940 et septembre 1944, environ 3.600 prisonniers ont demeuré à Breendonk. En tant que mémorial, le Fort de Breendonk - un des camps les mieux conservés en Europe - symbolise la souffrance et la mort de toutes les victimes du nazisme.

Info et réservations: <http://www.breendonk.be>

VISITE DU SITE DE BASTOGNE BARRACKS

Le Centre d'Interprétation de la Seconde Guerre mondiale est installé à Bastogne depuis 2010. Vous pouvez découvrir les sections historiques composées de multiples espaces d'exposition et des lieux incontournables dans la Bataille des Ardennes, comme la cave Mc Auliffe ou la salle du repas de Noël. Vous pourrez également visiter le "Vehicle Restoration Center" où les blindés du War Heritage Institute retrouvent une nouvelle vie.

Bastogne Barracks - Quartier Slt Heintz - Rue de la Roche 40 - 6600 Bastogne

Visite sur réservation : 0032(0)61/24 21 24 ou bb.whi@skynet.be
durée : environ 2h

<https://www.warheritage.be/fr/sites>

<http://www.bastogne-barracks.be/>

